Paul Claudel vu par Marthe Bibesco

Paul Claudel in Marthe Bibesco's works

Ştefania Rujan
«Valahia» University of Targoviste

Abstract:

The purpose of this paper is to highlight the personality of Paul Claudel as it results from his correspondence with Marthe Bibesco and the commentaries that accompany their letters. In the vision of Marthe Bibesco, the characteristics of his character are brought together in a harmonious fascicle, instating in the reader's memory an indelible image.

The portrait she draws of the well-known French poet is also representative for the art of Marthe Bibesco, proving fineness, accurate spirit of observation, warmth in remembering, in brief, the actual qualities of a portrait maker.

Key-words: portrait, genius, superiority, unicity, modesty, sense of humour, religious faith, admiration.

I. Introduction

I. ***L'hypothèse*** de notre travail consiste dans le fait que l'écrivain d'origine roumaine et d'expression française, Marthe Bibesco, a fait preuve d'un véritable talent de portraitiste. Ses dons remarquables de portraitiste apparaissent non seulement dans le livre *Portrait d'homme* dont la destination était précisée, mais aussi dans d'autres œuvres de l'écrivain roumain, comme *Images d'Epinal,* mélange de scènes évoquées et de portraits de personalités historiques et politiques ou *Le Destin de Lord Thomson of Cardington* où tout en traçant l'histoire de la vie de l'ancien attaché militaire britannique en Roumanie (avant la première guerre mondiale) elle met en valeur les qualités exceptionnelles du colonel. D'une manière générale, Marthe Bibesco s'attache à faire le portrait des personnalités exemplaires qui appartiennent à la race des « hommes de bonne volonté », étant, dans sa conception, de véritables modèles d'humanité. Une de ces personalités est le célèbre écrivain français Paul Claudel, dont elle a été l'amie et à qui elle retrace un portrait inoubliable dans les commentaires qui accompagnent leur correspondance. Avec son art inégalable, elle esquisse la personalité complexe de l'écrivain français, les multiples facettes de son caractère, faisant preuve d'une véritable virtuosité dans l'art du portrait tel que nous allons essayer de démontrer dans le cadre de cet article.

II. Le portrait de Paul Claudel

1. Génie et supériorité absolue

Dans les commentaires qui accompagnent sa correspondance avec Paul Claudel, Marthe Bibesco retrace un portrait attachant de l'auteur de *La Connaissance de l'Est*, véritable symphonie dédiée à la gloire de Dieu. Depuis la lecture de ce livre magnifique, elle avait commencé à éprouver une grande admiration pour le poète français. Plus tard, elle avait eu la chance inespérée de le connaître et de devenir son amie. Ce qu'elle apprécie avant tout chez lui, c'est l'homme de génie, sa supériorité absolue, sa personnalité hors du commun : « Il n'était comme personne (…) il était Paul Claudel, depuis toujours et pour toujours. » Dès leur première rencontre elle fut frappée par l'« esprit d'universalité qui l'habitait si fort », grâce auquel il lui posait des questions sur le «vampirisme» des campagnes roumaines qu'il connaissait pour avoir lu *Isvor, le pays des saules* et qu'il comparait aux traditions similaires de Chine ou d'Irlande.

BDD-A20472 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:27 UTC)

Son attitude digne lors de l'échec de sa première candidature à l'Académie, échec qui souleva une vague de protestations parmi les intellectuels du temps (Giraudoux était parmi les plus indignés) était la preuve de sa modestie, voire de son « humilité » qu'il considérait comme « la réserve de Dieu. »

Après l'échec essuyé, Claudel a refusé avec un légitime orgueil de déposer une nouvelle candidature avant 1947, quand a eu lieu sa réception à l'Académie, racontée par Marthe avec force détails. Dans son discours, Claudel rappela qu'il avait connu son prédécesseur (dont il devrait faire l'éloge, comme il était d'usage), dans l'appartement de la plus charmante des amies, qui l'y accueillait « avec le visage même de la nymphe. »

2. Joie de vivre, gaieté, humour

Le trait dominant de leurs longues promenades à pied à Paris et aux environs de Paris (le poète aimait beaucoup aller à pied, une canne à la main pour « reconnaître le terrain » et « savoir qu'on est sourcier ») était la joie de vivre, le « rire partagé », salutaire entre amis. « Un des traits principaux de nos multiples promenades qui allaient se suivre dans le temps, et jusqu'à la fin de sa vie, ce fut la gaieté. » Leurs promenades, comme celles dans le jardin de Bagatelle, satisfaisaient la passion de Marthe pour les fleurs, dont les merveilleuses pivoines de Chine (il lui avait envoyé, de l'Ambassade de France au Japon, une pivoine sur un éventail accompagné de quelques vers).

Le mélange de « sublime » et de « cocasseries verbales » était un des charmes de Claudel. Ce « grand tragique » était doublé dans la vie, tout comme dans ses œuvres, d'un *grand comique*. Il ne faut pas oublier que Paul Claudel est non seulement l'auteur de *L'annonce faite à Marie* et de l'*Otage* mais aussi de *Protée* et l'*Ours et la Lune*, deux farces lyriques pleines de « verve comique. » Sa drôlerie ne le quittait même pas quand il s'agissait de choses sérieuses comme sa propre gloire, acquise dès son vivant même. Quant aux suffrages du public et de la critique il disait « j'ai la vogue » ou « j'ai la ligne haricot », en empruntant aux jeunes femmes de sa famille l'argot des couturiers.

Il témoigne du sens de l'humour même lorsqu'il est question de sa propre santé : « Je suis devenu millionnaire » écrit-il à Marthe à propos de ses globules rouges, à la suite d'une grave et longue maladie. Marthe évoque aussi la série des *Escargots* et les vers qu'il nota dans son carnet lors d'une de leurs nombreuses promenades aux environs de Paris (Philippe Berthelot était de la partie), mécontent des prestations culinaires de l'hostellerie :

L'escargot dit à l' escargotte
Cette rose est une gargotte.

3. Amour et amitié

Il manifestait aussi une sorte de manichéisme en ce qui concerne la beauté féminine : le poète qui gisait en lui y était sensible tandis que le chrétien s'en méfiait ; en revanche, sa fidélité en matière d'amitié était sans faille.

La preuve en est la souffrance manifestée à la mort de Philippe Berthelot, « le compagnon préféré de sa vie » qui l'avait soutenu à maintes reprises dans sa carrière d'ambassadeur. Marthe elle-même trouvait dans le grand poète « un ami débordant de générosité, un thaumaturge. » Ainsi parle-t-elle « d'une affection en perpétuelle croissance à travers les années » entre eux. Pour prouver son amitié, le poète lui envoyait de petits cadeaux : éventails, papier japonais enluminé et couvert de vers, poèmes, roses, lys, pivoines. Marthe raconte l'histoire du poème – manuscrit *Branques, un coin de France* qui avait pour elle un pouvoir d'incantation et que les nazis légionnaires avaient confisqué au cours d'une perquisition à Mogosoaïa. Rentrée dans la possession du poème dont Claudel lui avait fait don un jour de février, en 1940, elle l'a perdu dans un incendie en même temps que sa maison de Posada. Mais il est resté à jamais gravé dans sa mémoire, preuve de l'amitié et de l'affection que le poète français a eues pour elle.

De retour en France, après la Seconde Guerre Mondiale, Marthe Bibesco cherche les Claudel parmi les premiers, d'où l'on voit la confiance qu'elle mettait dans cette amitié et qui était,

BDD-A20472 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:27 UTC)

sans aucun doute, réciproque. Tel qu'elle le dit, leurs « grands souvenirs » communs avaient reçu du temps la « suprême consécration. »

Le poète était même plus qu'un ami pour Marthe. Il comblait le vide laissé dans son existence par la mort prématurée de son père qu'elle avait beaucoup aimé et admiré : « Je comprenais une fois de plus que dans l'affection, que m'inspirait Claudel, je cherchais une sorte de compensation à l'absence du père qui m'avait tant aimée et que j'avais perdu trop jeune. »

Claudel évitait les importuns, les « fâcheux » et les « fâcheuses », selon le dire de Marthe. En échange il aimait beaucoup ses interprètes, ses musiciens, ses décorateurs, notamment Jean-Louis Barrault d'un talent et d'un sérieux vraiment remarquables. Il aimait aussi les enfants et il en était aimé, non seulement les siens (la ribambelle) mais aussi de ceux de ses amis et même ceux rencontrés dans les rues et dans les parcs. Il avait « le don de l'enfance dont parlent les mystiques. » Aimer les enfants, devenir pareil à eux, c'était d'après Claudel, la condition *sine qua non* pour entrer dans le Royaume des Cieux.

4. Une foi sincère et ardente

La foi de Claudel était robuste, profonde et sincère. Le plus grand bonheur, il le trouvait « dans la méditation de la parole de Dieu. » De surcroît, il croyait fermement à la justice de Dieu. La foi lui apportait la paix, la joie, la consolation tout comme à Abraham qui « fut appelé l'ami de Dieu. »

Les lettres qu'il adresse à Marthe sont traversées par la sincérité et par l'ardeur de sa foi, qui apparaissent avec la même vigueur que dans son œuvre poétique et dramatique. Il lui avoue qu'il travaille dans un climat de chasteté spirituelle, être dirigé vers un Dieu «assimilable, désirable et nourrissant». Même sa sympathie se dirige vers les gens simples qui sont d'après lui les véritables dépositaires de la foi religieuse.

Le profond sentiment religieux qu'il découvre chez Marthe lui remet de la joie au cœur : « Vous avez fait du chemin depuis la Perse et je suis infiniment heureux que la foi vous ait permis infiniment plus que la fausse science des professeurs ; l'intelligence de ces siècles de simples gens sur lesquels vous vous êtes penchée avec charité et intelligence, devinant vite que les psaumes naissent dans le même verset. »

Ainsi apprend-il à Marthe à s'approcher des « choses qui seules méritent de faire battre le cœur », à ne pas craindre la vieillesse sur le bonheur de laquelle il disait « des choses admirables » et qu'il considérait comme un âge délicieux. Elle avoue avoir gardé vive dans la mémoire l'assertion de Claudel : « Comme on est heureux de vieillir. »

5. Le poète et les qualités complémentaires

Marthe Bibesco met en évidence beaucoup d'autres traits de Claudel l'homme qui était moins connu que Claudel le poète ou Claudel le dramaturge. Il était un excellent traducteur, sa traduction de Coventry Patmore, l'un des plus grands poètes catholiques d'Angleterre étant considérée par Marthe comme un chef-d'œuvre. L'idée d'être le descendant de Charles d'Orléans par le bâtard de Vertus le remplissait d'un orgueil naïf, un peu puéril. Le poète prophétique se doublait d'un ambassadeur clairvoyant sachant prédire certains événements d'ordre politique et/ou économique. Au cours de leurs visites au Louvre, Marthe a découvert en lui un fin connaisseur en peinture dont les commentaires originaux ont imprimé dans sa mémoire des images indélébiles. Son ouvrage *L'introduction à la peinture hollandaise* témoigne aussi de ses vastes connaissances en matière de peinture. Mais ce qui compte le plus pour elle c'est qu'il a été et qu'il reste un « grand poète qui n'a pas besoin qu'on le lui dise. »

Elle associe le nom de Claudel non à la poesie, mais à la plus grande poesie. Tout ce qu'il a écrit et écrit, c'est pour elle « de la poésie à l'état pur. » Chaque fois qu'elle le lit un accomplissement s'opère en elle, une exaltation s'empare d'elle, mais c'est une exaltation calme, paisible, « sans désordre. » La présence du poète dans sa vie est comme un don du ciel et ses livres sont une nourriture de l'âme : « Quelle merveille de vous connaître, de vous avoir pour ami, de posséder le nouveau pain, ce pigeon, votre livre, et de vous en pouvoir remercier. »

BDD-A20472 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:27 UTC)

Elle considère ses vers comme une source d'étonnement et d'enchantement. C'est comme s'il s'agissait des formules magiques, de douces incantations qui la rendent « unie, heureuse, en paix avec sa conscience. » Pour elle, Claudel est le poète de la chrétienté, un prophète vivant, mais aussi un poète cosmique, l'incarnation même des mots « tels que terre, ciel, verdure, eau et nuages. »

III. Conclusions

Le portrait de Paul Claudel retracé dans cette correspondance par Marthe Bibesco nous semble représentatif pour sa virtuosité de portraitiste. Elle donne beaucoup d'informations sur la personnalité complexe du poète français, qui est présenté avec sympathie, admiration et amour filial. Les nombreux détails qu'elle donne, quelque insignifiants qu'ils paraissent, aident à mieux comprendre la personnalité exemplaire de Paul Claudel, dont le génie créateur est doublé d'une véritable grandeur d'âme et d'une générosité de cœur rarement rencontrée.

Par ailleurs, Paul Claudel a été parmi les premiers à saisir les dons remarquables de portraitiste de l'auteur d'origine roumaine. A titre d'exemple, voyons comment il caractérisait son œuvre *Images d'Epinal* (mélange de scènes évoquées et de portraits, 1937) : « Quel chroniqueur vous faites de ces têtes couronnées et de ce monde si peu connu, et comme c'est amusant et instructif de remonter avec vous au fil des généalogies ! Quand je serai mort, je viendrai regarder par-dessus votre épaule l'article que vous écrivez sur moi ! Il n'est pas dit que je ne prenne pas les devants en ce qui vous concerne. J'ai eu des joies profondes et délicates à vous lire…. Vous êtes seule capable de manier ce rayon aristocratique … »

S'il avait pu « regarder par-dessus » l'épaule de Marthe Bibesco et lire ce que'elle avait écrit sur lui avec tant de sensibilité, le poète français aurait été, sans aucun doute, content.

Bibliographie

DIESBACH, Ghislain de, *Princesse Bibesco. La dernière orchidée*, Paris, Librairie Académie Perrin, Terre des femmes, 1986.

PRINCESSE BIBESCO, *Portraits d'hommes*, Paris, Grasset, 1929.

PRINCESSE BIBESCO, *Le Destin de Lord Thomson of Cardington*, suivi de *Smaranda*, Paris, Flammarion, 1932.

PRINCESSE BIBESCO, *Images d'Epinal*, Paris, Plon, 1937.

PRINCESSE BIBESCO, *Feuilles de calendrier*, Paris, Plon, 1939.

PRINCESSE BIBESCO, *Echanges avec Paul Claudel, nos lettres inédites*, Paris, Mercure de France, 1972.

BDD-A20472 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:27 UTC)